

CONNAISSEZ-VOUS LES PLUMÉES?

Les éditions Talents Hauts mettent à l'honneur les autrices méconnues afin de réhabiliter leur œuvre auprès du jeune public.

Quel est le point commun entre Judith Gautier (1845-1917), Marguerite Audoux (1863-1937), et Renée Vivien (1877-1909)? Toutes les trois sont nées au XIX^e siècle, toutes les trois étaient des femmes, toutes les trois étaient des autrices célébrées en leur temps, toutes les trois souffrent aujourd'hui de l'oubli du grand public. Et toutes les trois ont été choisies pour inaugurer la collection Les Plumées de la maison d'édition Talents Hauts.

UN PROJET ÉDITORIAL QUI MET LES AUTRICES SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

« Au vu des textes patrimoniaux et des programmes scolaires, dans lesquels figurent peu de femmes, on pourrait penser que celles-ci ont moins tenu la plume que les hommes. Mais on se rend vite compte que, comme dans d'autres domaines, les femmes ont été invisibilisées, copiées, spoliées par le patriarcat », constate Laurence Faron, directrice des éditions Talents Hauts¹. Dénoncer cet effacement et réparer le préjudice subi par les autrices et leur œuvre, tel est le point de départ de cette collection au titre fort et évocateur : « Les Plumées ».

Le projet de cette nouvelle collection consiste à exhumer du passé des textes d'autrices aujourd'hui méconnues et de les mettre à disposition du jeune public, afin de faire reconnaître leur qualité

littéraire. Une préface et une note d'intention de la collection accompagnent l'édition afin d'exposer les « stratégies masculines pour "invisibiliser" les femmes qui écrivent ». Nombreux et complémentaires, les mécanismes mis en avant par l'éditrice conjuguent des éléments contextuels liés à la situation d'infériorité sociale et économique, et des actes de sabotage purs et simples comme le plagiat, l'omission, la décrédibilisation et la stigmatisation de la part des hommes².

Si les autrices du passé n'ont pas forcément cumulé tous ces handicaps, force est de constater que certains se retrouvent chez les autrices retenues pour lancer la collection. Marguerite Audoux, en tant que femme, a d'abord dû se soumettre à la tutelle de l'institution religieuse où elle a été placée, puis des différents patrons qu'elle a eus. Sa condition modeste l'a empêchée de se consacrer entièrement à l'écriture. Sa reconnaissance littéraire est arrivée par les hommes, qui ont découvert son travail et l'ont légitimé en le publiant. Dans le cas de Renée Vivien, née Pauline Mary Tarn, elle a commencé par écrire sous le pseudonyme masculin de René Vivien pour pouvoir publier ses poèmes érotiques consacrés à l'amour des femmes, avant de le féminiser pour Renée Vivien. Puis son œuvre a été écartée en raison de son caractère homosexuel et sulfureux. Enfin le talent de Judith Gautier a été éclipsé derrière celui de son prestigieux ascendant, Théophile Gautier, ainsi que celui de son mari, Catulle Mendès, puis d'un de ses collaborateurs, Pierre Loti.

L'ambition de la collection « Les Plumées » est de « retrouver, réhabiliter les femmes de lettres » jugées privées de la notoriété qui aurait dû être la leur si le patriarcat ne les en avait pas spoliés. Il ne s'agit pas du seul effort en faveur de la réhabilitation d'autrices invisibilisées ou minimisées : le critique littéraire Éric Dussert a, quant à lui, dressé le



De gauche à droite : Renée Vivien (1877-1909), Marguerite Audoux (1863-1937) et Judith Gautier (1845-1917).

panorama de 138 autrices qui mériteraient d'être mieux connues dans son ouvrage *Cachées par la forêt*³, (cf. pages 92-93) tandis que les chercheurs Andrea Del Lungo et Brigitte Louichon ont décortiqué dans un cycle de trois ouvrages la figure de la femme de lettres au XIX^e siècle⁴.

Par rapport à ces différents travaux de réhabilitation, la particularité du projet de Talents Hauts est de destiner la collection à la jeunesse. Les éditrices ont sélectionné des textes qu'elles jugent accessibles et plaisants pour des adolescents. Elles se sont tournées vers ce qu'elles estiment être des récits d'aventures de la vie ordinaire mettant en avant de jeunes personnages féminins, tout en faisant attention à laisser de côté tout texte qui comporterait des propos sexistes ou racistes⁵.

En prenant en compte tous ces critères, les trois premiers élus à voir le jour dans cette collection sont *Marie-Claire* de Marguerite Audoux, *Une femme m'apparut* rebaptisé *L'Aimée*, de Renée Vivien, et *Isoline*, de Judith Gautier.

TROIS AUTRICES, TROIS UNIVERS

Dans *Marie-Claire*, Marguerite Audoux dépeint avec une écriture simple mais efficace la vie d'une enfant pauvre mais pas malheureuse pour autant. Ce récit semi-autobiographique retrace la trajectoire d'une petite fille délaissée par son père qui passe son enfance au couvent, avant de devenir bergère en Sologne puis couturière à Paris. Découvert par hasard par un amant de sa nièce qui le confie aux éditions Fasquelle pour le publier, ce texte permet à Marguerite Audoux d'accéder à la reconnaissance littéraire. Édité avec une préface d'Octave Mirbeau, le livre se vend à 100 000 exemplaires et reçoit le prix Femina l'année de sa parution, en 1910. Tout en continuant à travailler comme couturière, Marguerite Audoux écrit par la suite trois autres romans.

La figure de la jeune fille abandonnée par le père se retrouve dans *Isoline* : le personnage éponyme de Judith Gautier est une jeune aristocrate qui vit seule et recluse dans un château où son père absent la fait garder. La rencontre avec un

marin qui tombe passionnément amoureux d'elle lui permet d'envisager de s'échapper de sa prison et de l'emprise mortifère de son géniteur. Il s'agit là encore d'un texte avec une dimension autobiographique, marqué par la présence de la figure du père envahissant et tyrannique que représentait Théophile Gautier. On retrouve également le sentiment de révolte qu'éprouve l'héroïne face à sa réclusion, similaire à celui qu'a éprouvé Judith Gautier vis-à-vis du couvent. Peu remarqué au moment de sa parution en 1882, ce roman détonne dans l'œuvre de Judith Gautier qui s'est démarquée à son époque plutôt par ses poèmes et romans orientaux.

Dans *L'Aimée*, c'est l'amour fou qui est au cœur du roman, la passion dévorante de la narratrice pour Lorély, une femme belle mais froide, qui vit pour inspirer l'amour mais qui est incapable de répondre à l'attachement qu'elle suscite. Il n'y a pas d'intrigue, il n'y a que cet amour inconditionnel et aliénant qui possède la narratrice et qui déborde de toutes ces pages de poésie parnassienne en prose. Cette passion à sens unique



fait écho à la vie de Renée Vivien, dont le chagrin d'amour pour Natalie Clifford-Barney a causé la perte. Cinq ans après la publication de ce roman en 1904, l'autrice s'éteint à peine âgée de 32 ans.

DES CHOIX ÉDITORIAUX À INTERROGER

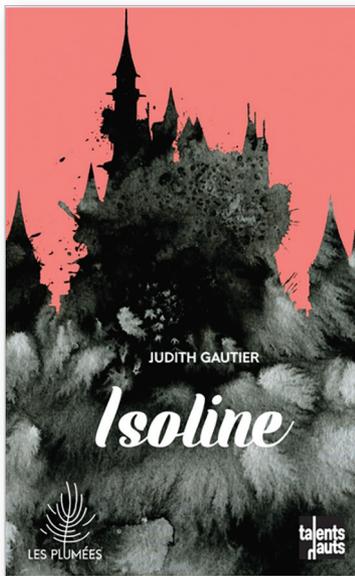
Si la valeur littéraire des autrices retenues est indéniable, le choix de ces trois textes pose néanmoins question. Le roman de Judith Gautier est une œuvre de jeunesse, il détonne dans son œuvre consacrée à l'Asie⁶. Pour ce qui est de Renée Vivien, son style parnassien et l'absence d'intrigue interrogent quant à l'intérêt que peut y trouver un public adolescent contemporain. En revanche, dans le cas de *Marie-Claire*, il s'agit de l'œuvre centrale de Marguerite Audoux. Ce texte riche et plaisant dispose de toutes les qualités requises pour retenir l'attention des jeunes lectrices et lecteurs, dans le cadre toutefois d'un accompagnement pédagogique approprié car l'écriture reste datée.

De plus, le fait de parler d'autrices inconnues ou oubliées peut également apparaître comme problématique. En effet, ces trois autrices sont encore publiées aujourd'hui, et deux textes sur les trois proposés par Talents Hauts ont connu une édition récente et abordable⁷. Le paradoxe relève du fait qu'elles ne sont pas inconnues, mais en même temps, le grand public ne les connaît pas. Si leurs noms peuvent sonner vaguement familiers à l'oreille, cet écho est bien moindre que celui associé aux noms de leurs homologues contemporains comme Pierre Loti, Octave Mirbeau, Pierre Louÿs. C'est cette disproportion qui constitue la principale injure faite à leur mémoire.

L'oubli est une notion complexe, car elle combine les dimensions d'inscription académique, de ventes, de notoriété. Il peut être relatif : par exemple, si le grand public ne connaît pas Renée Vivien, elle est néanmoins célèbre auprès des amatrices de

littérature lesbienne et elle a donné son nom à un prix littéraire décerné tous les ans⁸. Le centenaire de sa mort en 2009 a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif⁹, tandis que celui de la mort de Judith Gautier en 2017 a été célébré par un colloque et un concert en Sorbonne¹⁰. De même, Marguerite Audoux est parfaitement connue des chercheurs prolétariens, et elle a donné son nom à une bibliothèque municipale de la Ville de Paris. Son roman *Marie-Claire*, qui a donné son nom au magazine féminin, est très fréquemment réédité au format de poche. Le texte a déjà été publié à destination de la jeunesse en 1996 par les éditions Le Sorbier.

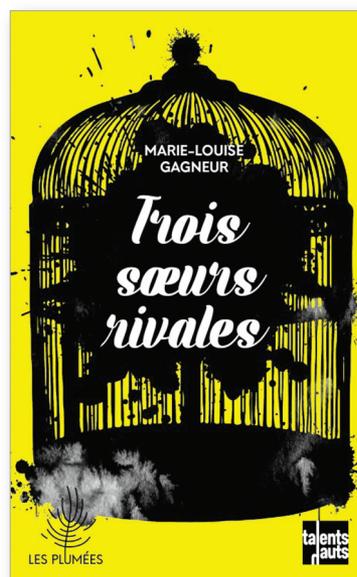
Le fait d'orienter pour la jeunesse des textes qui ne lui étaient au départ pas adressés interroge. Il n'est pas certain que les adolescents s'emparent spontanément de ces livres : d'une part, le style et les problématiques datées rendent leur accès difficile au jeune public contemporain ; d'autre part, le choix de couvertures peu attrayantes est un obstacle supplémentaire pour réussir à attirer le public adolescent. Cette collection pourrait manquer son public en librairie, en revanche le corps enseignant sera sûrement séduit. En effet, la maison d'édition propose des textes libres de droits mais d'une grande valeur littéraire, dans une édition économique : avec un prix de vente moyen d'environ 8 €, tirée sur papier blanc, dans une mise en pages très aérée et complétée par une préface, cette édition présente les caractéristiques idéales pour un achat scolaire. Les textes ont une richesse suffisante pour être analysés en classe, et leur abord complexe justifie un accompagnement pédagogique adapté. Il ressort d'ailleurs dans le texte de présentation de la collection à la fin de chaque ouvrage que la cible sous-jacente qui semble être visée par Talents Hauts est celle des classes. La stratégie affichée par la maison d'édition est de miser sur la nouvelle génération afin d'asseoir la reconnaissance des autrices du passé.



REJOINDRE LE PANTHÉON DES CLASSIQUES

Pour accéder à la notoriété puis résister à l'oubli, les autrices ont à franchir la double barrière des systèmes créatifs et critiques. Il faut saluer l'effort des éditrices à s'emparer des œuvres de ces autrices afin de leur faire franchir ces barrières pour atteindre la reconnaissance qui leur est due. Mais il ne faut pas méconnaître non plus le danger que représente le fait de rassembler des figures littéraires différentes sous prétexte que ce sont des femmes. Le risque est de les marginaliser en les associant à la catégorie « littérature de femme ». La caractéristique du genre ne doit pas gommer l'idée de singularité de la personnalité et des œuvres. À l'échelle de la première sélection réalisée pour la collection, des profils différents se démarquent chez des autrices qui ont été contemporaines. Au niveau social, si Judith Gautier et Renée Vivien ont pu se consacrer intégralement à l'écriture en raison de leur aisance financière, l'activité principale de Marguerite Audoux était son travail ouvrier. Au niveau du style, la simplicité précise de Marguerite Audoux n'a rien à voir avec le lyrisme de Renée Vivien ou l'écriture teintée de gothique de Judith Gautier. Enfin, leurs lectorats respectifs étaient très contrastés : Renée Vivien était révéérée par un cénacle d'admiratrices enthousiasmées par ses poèmes saphiques, tandis que Marguerite Audoux a fait des émules auprès des défenseurs de l'histoire ouvrière, et que Judith Gautier a été suivie à la fois par un public curieux des œuvres de la fille du grand Théophile, et par un public de sinophiles et d'amateurs d'exotisme.

En définitive, que retirer de ce projet ? Le fait de les éditer dans une collection spécifique doit être le premier pas pour que le plus large public possible s'approprie ces textes, et en premier lieu la jeunesse, afin de transmettre la mémoire de ces



œuvres. À terme, il faut espérer qu'elles puissent sortir de la catégorie « œuvres d'autrices oubliées » pour être reconnues comme des classiques, au même titre que celles de leurs homologues masculins.

Les éditions Talents Hauts comptent poursuivre ce travail de réhabilitation, avec dix nouvelles publications par an. La collection « Les Plumées » s'enrichit au mois de mai de deux nouveaux titres : *Trois sœurs rivales* de Marie-Louise Gagneur (1861) et le fameux texte de Madame de Villeneuve, *La Belle et la Bête* (1740). Au mois d'août, suivront *Le Jardin du bonheur* de Renée Dunan (1925) et *Le Monstre* de Camille Bodin (1864).

Lucie Lechanoine-Durand

1. Pauline Croquet, « Une maison d'édition jeunesse réhabilite les écrivaines "plumées" par le patriarcat », *Le Monde.fr*, 26/02/19, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/02/26/une-maison-d-edition-jeunesse-rehabilite-les-ecrivaines-plumees-par-le-patriarcat_5428507_4408996.html

2. Note d'intention de l'éditrice.

3. Éric Dussert, *Cachées par la forêt, La Table ronde*, 2018. Voir dans notre rubrique « Livre de référence », p. 92.

4. Andrea Del Lungo et Brigitte Louichon (dir.), *La littérature en bas-bleus, Classiques Garnier*, 2010-2017.

5. Pauline Croquet (op. cit.)

6. Voir à ce sujet : Brigitte Koyama-Richard, *Le Japon et la Chine dans les œuvres de Judith Gautier*, Éditions Synapse, 2007.

7. *Une femme m'apparut* de Renée Vivien aux éditions Paléo en 2015 (22 €), *Marie-Claire* aux Éditions de l'Aube en 2017 (11 €).

8. <http://academiereenevivien.unblog.fr/> [consulté le 02/05/2019]

9. *Renée Vivien à rebours : édition pour un centenaire / sous la direction de Nicole Albert*, 2009.

10. <https://www.paris-iea.fr/en/events/judith-gautier-le-centenaire-1917-2018> [consulté le 02/05/2019]

Voir aussi les notices de ces ouvrages dans notre rubrique « Nouveautés Romans, Classiques », p. 45